INTRODUCTION

IMAGINER COURAGEUSEMENT CE À QUOI LE CANADA POURRAIT RESSEMBLER DANS 50 ANS

RANDY BOSWELL

Randy Boswell est professeur agrégé à l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton. Journaliste à Ottawa depuis bon nombre d'années, il a développé une expertise historique unique en écrivant pour *Postmedia News* de 2003 à 2013. Il a écrit une série d'articles pour le *Ottawa Citizen* en 2017 à l'occasion du 150e anniversaire du Canada. Il a récemment publié des études sur l'histoire environnementale canadienne dans *Histoire sociale/Social History* et sur l'histoire archéologique dans la *Revue canadienne d'archéologie*.

Je suis né en novembre 1966. Comme j'étais bébé lorsque le Canada a célébré son centenaire et accueilli Expo 67, mes souvenirs de cette époque sont rares, et le seul attachement émotionnel fort que je ressentais à ce moment était alors pour ma mère. Au moment de la célébration du 150e anniversaire de la Confédération l'année dernière, j'avais à ce point passé des décennies à vivre, à écrire et à contempler ce pays — son présent et son passé — et à conclure fermement que, malgré tous ses défauts, il n'existait pas de meilleure nation sur Terre. L'attachement au Canada ? Absolument.

Et si je suis encore vivant lors du bicentenaire du Canada en 2067, je ressentirai encore cet attachement. D'une part, le fameux système de santé publique du Canada (même avec tous ses défauts) m'aura maintenu en vie assez longtemps pour rejoindre l'un des groupes démographiques les plus dynamiques du pays : les centenaires.

Mais quel genre de pays ce Canadien de 100 ans célébrera-t-il le 1er juillet 2067 ? Selon une projection démographique récente de Statistique Canada, je ferais partie d'une catégorie d'âge comptant environ 80 000 personnes, mais seulement 15 000 hommes. Ainsi, les membres de mon équipe de hockey amicale, le « Century Club », seront parmi les plus âgés dans un pays comptant 40 ou 65 millions de personnes, selon que le Canada suit la trajectoire de croissance faible ou forte de Statistique Canada.

Cela suppose que le hockey existe encore en 2067. Cela suppose également que le Canada existera toujours d'ici là. Continuez votre lecture, et l'un de nos contributeurs vous dira que, selon l'espérance de vie

moyenne des États-nations modernes, le Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui pourrait bien compter ses jours d'ici le milieu du XXIe siècle.

Pourtant, lorsqu'il s'agit de prédire la forme que prendra une nation aussi loin dans le futur, même la plus grande marge d'erreur peut s'avérer être trop étroite. Le bicentenaire du Canada est loin dans le futur. Mais gardons au moins espoir que la masse terrestre connue aujourd'hui sous le nom de Canada continuera d'occuper une bonne partie d'une planète habitable, en orbite autour d'un soleil qui n'est pas encore devenu une supernova.

C'est dans cet esprit que nous avons demandé aux contributeurs de cette édition de *Canadian Issues/Thèmes Canadiens* d'imaginer avec courage ce que le Canada pourrait être dans 50 ans, ou du moins dans quelle direction pourrait évoluer le pays compte tenu des tendances et des forces en présence aujourd'hui et au cours des dernières décennies. Plus précisément, nous avons présenté la tâche de cette façon :

> Quel sera le plus grand défi — ou les défis — du Canada en 2067 ? Notre nation vient de célébrer le 150e anniversaire de la Confédération. Cette occasion a suscité beaucoup de réflexion sur notre histoire collective et sur la façon dont les réalisations et les échecs du passé ont façonné la société canadienne contemporaine. Notre plus récent numéro de *CI/TC* a exploré la transformation du Canada — pour les femmes, les immigrants, les peuples autochtones, la culture, la langue, les droits de la personne, l'unité nationale et bien plus encore — entre le 100e et le 150e anniversaire de la Confédération. Nous souhaitions continuer dans cette lancée en invitant les contributeurs à partager leurs réflexions sur le bicentenaire du Canada : où en serons-nous dans notre histoire ?

Pour stimuler la réflexion, nous avons partagé les résultats d'un récent sondage national mené pour le compte de l'Association d'études canadiennes, dans le cadre duquel nous avons demandé à plus de 1 500 répondants d'identifier les principaux défis du Canada dans 50 ans.

Les résultats de ce sondage sont explorés en détail dans la contribution du président de l'AEC, Jack Jedwab. En résumé, les préoccupations relatives au vieillissement et à la santé, ainsi que les défis économiques tels que l'emploi et l'accession à la propriété, dépassent largement toutes les autres questions — l'environnement, la sécurité nationale et l'identité culturelle — en termes des difficultés anticipées. Il est sans doute peu surprenant que les préoccupations qu'on assume seront les plus importantes correspondent de près aux sources d'anxiété les plus pressantes aujourd'hui. Comme le note Jedwab, « l'inclination naturelle » des répondants est « de transposer les préoccupations actuelles vers l'avenir ».

Christian Bourque s'attarde également sur les résultats du sondage portant sur les préoccupations et les prédictions des Canadiens au sujet de l'avenir. Parmi les résultats intrigants, Bourque souligne que les trois quarts des répondants indiquent que les citoyens canadiens seront plus soucieux de l'environnement lorsque le Canada atteindra l'âge de 200 ans, alors que seulement 57% d'entre eux envisagent une nation dans laquelle les gens seront plus consciencieux de l'égalité entre les sexes. Il note d'ailleurs que plus d'un quart des personnes interrogées s'attendent à une importance diminuée

de l'égalité des sexes en 2067.

Dre Monica Boyd, éminente sociologue et démographe de l'Université de Toronto, souligne deux des changements les plus importants que nous pouvons nous attendre à voir dans la structure de la population canadienne au cours des 50 prochaines années : une transition globale vers un pays de personnes âgées alors que la proportion de Canadiens âgés de 65 ans et plus passera de 17 % à plus de 25 % d'ici 2067 ; et la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui la génération des milléniaux dans ce Canada futur, car cette « cohorte unique » — les enfants de l'ère numérique — redéfinira la vieillesse dans la société canadienne.

Le sociologue de Western University, Don Kerr, spécialiste des changements démographiques au Canada, situe la croissance démographique prévue d'ici 2067 dans une perspective mondiale, soulignant que les quelques dizaines de millions de personnes susceptibles de s'ajouter à la population canadienne au cours des 50 prochaines années seront « submergées » par ce qui se passe dans les pays beaucoup plus peuplés ailleurs dans le monde, où même les projections les plus basses prédisent une augmentation d'au moins un milliard de citoyens de la planète Terre d'ici 2067. En ce qui concerne le changement climatique et d'autres implications environnementales, Kerr affirme que quelles que soient les stratégies de transition énergétique et les pressions démographiques du Canada, « ce qui se passe ailleurs aura des conséquences majeures pour les Canadiens à l'approche de l'année du bicentenaire ».

L'ancien ministre du Cabinet de l'Ontario, John Milloy, directeur du Centre d'éthique publique du Waterloo Lutheran Seminary, se préoccupe au sujet de l'épidémie de solitude qui se développera au Canada. Milloy, qui a été ministre provincial des collèges et universités ainsi que des services communautaires et sociaux (entre autres) pendant son mandat de député libéral entre 2003 et 2014, soutient que les symptômes contemporains d'isolement social et d'aliénation — que ce soient les bulles formées par l'utilisation des téléphones intelligents, ou les luttes existentielles des églises et autres sites traditionnels de cohésion sociale et de communauté — peuvent être des signes avant-coureurs de problèmes encore plus inquiétants dans un contexte de population canadienne vieillissante. Pour lutter contre la solitude croissante, affirme M. Milloy, qui a aussi été conseiller principal du premier ministre Jean Chrétien, « le gouvernement devra travailler avec des groupes qui créent des liens entre les gens et des interdépendances, comme des groupes de bénévoles, des entreprises et des communautés confessionnelles qui travaillent à créer un sentiment d'appartenance. »

L'économiste William Watson, chroniqueur réputé et professeur de longue date à l'Université McGill, affirme que, même si le Canada de 2067 est essentiellement inconnaissable et que la prédiction est folie, il soupçonne que « mes enfants et les leurs s'inquiéteront des mêmes trois problèmes qui préoccupent le pays depuis ses débuts : les relations du Canada avec les États-Unis, l'état des relations entre les populations francophones et anglophones du pays et la quête incessante de tous les Canadiens à gagner leur vie avec dignité. » « Je suis raisonnablement certain que les questions matérielles concerneront toujours nos propres petits-enfants, et je n'y crois pas seulement parce que je suis économiste, » conclut Watson, tout en ajoutant que,

au-delà de ces certitudes, « ce qu'on voit à perte de vue, ce sont des inconnus inconnus. »

Cette édition de *Canadian Issues/Thèmes Canadiens* propose deux articles sous forme de questions et réponses découlant d'entrevues avec deux grands penseurs au sujet du présent et de l'avenir du pays. Irvin Studin, président du Institute for 21st Century Questions basé à Toronto et grand penseur politique international, discute de la question controversée de ce que constituerait la population idéale du Canada lors du bicentenaire du pays en 2067. Studin a suscité un débat national au sujet de la population canadienne en préconisant que le Canada devrait viser une population de 100 millions de personnes afin de mieux maîtriser sa vaste géographie et d'affirmer plus vigoureusement son influence sur la scène mondiale. « Un grand nombre d'initiatives économiques et sociales peuvent être accomplies si notre population est plus nombreuse, » affirme Studin, soulignant également que la durée de vie moyenne d'un état moderne est d'environ 60 ans, ce qui fait des 150 ans du Canada un pays à la durée de vie exceptionnelle. « Certes, il n'en demeure pas moins que nous aurons beaucoup de défis à relever, mais j'espère que d'ici 2067, nous serons sur la bonne voie et que la question de savoir si nous avons besoin d'une population plus nombreuse ne se posera plus. »

Enfin, le statisticien en chef du Canada, Anil Arora, dont l'institution compile et analyse les informations contemporaines sur la population, l'économie et la société qui nous permettent d'entrevoir un tant soit peu l'avenir du Canada, explique comment Statistique Canada modernise ses opérations afin de préparer la nation à un avenir axé sur les données. Alors que Statistique Canada célèbre son 100e anniversaire en 2018 en tant qu'héritier du Bureau fédéral de la statistique, l'agence fédérale (armée d'un nouveau mandat visant à assurer son indépendance) est en train de se transformer pour maintenir sa réputation mondiale à l'ère des préoccupations concernant la collecte de données et de son application de manière responsable. « Pour une institution statistique », déclare Arora, « ce sont des pressions et des opportunités qu'il est impossible d'ignorer. Nos efforts de modernisation visent à réagir à ces pressions, qui sont très réelles, mais pas uniques au Canada. »